

Quoique la campagne fût chaude encore de tout le soleil de l'après-midi, Albert s'engagea sur la longue route qui conduisait à Argol. Il s'abrita à l'ombre déjà grandie des aubépines et se mit en chemin.

Il voulait se donner une heure encore pour savourer l'angoisse du hasard. Il avait acheté un mois plus tôt le manoir d'Argol, ses bois, ses champs, ses dépendances, sans le visiter, sur les recommandations enthousiastes – mystérieuses plutôt – Albert se rappelait cet accent insolite, guttural de la voix qui l'avait décidé – d'un ami très cher, mais, un peu plus qu'il n'est convenable, amateur de Balzac, d'histoires de la chouannerie et aussi de romans noirs. Et, sans plus délibérer, il avait signé ce recours en grâce insensé à la chance.

Il était le dernier rejeton d'une famille noble et riche, mais peu mondaine, et qui très tard et jalousement l'avait retenu entre les murs solitaires d'un manoir écarté de la province. à quinze ans, on voyait fleurir en lui tous les dons de l'esprit et de la beauté, mais il s'était détourné des succès que chacun lui promettait à Paris avec une fermeté singulière. Le démon de la connaissance s'était déjà rendu maître de toutes les forces de

cet esprit. Il visita les universités de l'Europe, et de préférence les plus anciennes, celles où les maîtres du moyen âge laissaient encore le souvenir d'un savoir philosophique rarement dépassé par les modernes. On le vit à Halle, à Heidelberg, à Padoue, à Bologne. Partout il se fit remarquer par l'étendue de ses connaissances, par l'originalité brillante de ses aperçus, mais, s'il se fit peu d'amis, il étonna surtout par son constant dédain des femmes. Il ne les fuyait pas, mais, sans se départir jamais d'un maintien calme et constamment mesuré, dès qu'il était entré avec l'une d'elles en des rapports intimes, il possédait l'art de la provoquer par des défis si anormaux et si froidement extravagants que les plus hardies pâlissaient et, dépitées bientôt d'avoir montré ce qu'il taxait aussitôt de peur, le laissaient quoique à regret poursuivre ailleurs une carrière toujours nomade et nonchalante. Parfois quelque essai, riche d'une matière particulièrement précieuse, quelque article témoignant d'une puissante et unique documentation venait réjouir et inquiéter à la fois, par tout ce qu'il révélait de bizarre dans les goûts et l'âme de son auteur, les quelques amis sûrs qu'il gardait à Paris dans le monde des lettres. Dans ces dernières années, la beauté de son visage toujours plus constamment pâle avait pris un caractère presque fatal. Les lignes fermes du front divisé en deux lobes bombés se perdaient dans une chevelure blonde et aérienne, d'un tissu si délié que le vent en y jouant en déplissait et allongeait les boucles sèches et

divisées – caractère extrêmement rare de certaines figures vouées aux recherches toujours exténuantes de la spéculation. Le nez était fin et droit, fait d'une matière veloutée et mate, les narines mobiles et extrêmement contractiles. Les yeux fascinaient par un piège insidieux de la nature qui voulu que leurs axes ne fussent pas rigoureusement parallèles, et, semblant toujours regarder derrière celui qu'ils examinaient, lui communiquaient comme physiquement le poids d'une immense rêverie intérieure – dans les regards lancés de côté, le blanc pur qui se couvrait alors déconcertait comme le signal inhumain et brusque d'une demi-divinité. Les lèvres drues avaient une curieuse faculté de gonflement. La pose du cou était gracieuse, la poitrine large et pleine était faite pour couler à fond les sentiments. Dans les mains pleines d'ardeur et d'inquiétude, aux doigts maigres et longs, chacun semblait avoir reçu une vie indépendante, et les moindres mouvements, articulés et longuement flexibles, en étaient Paris avec une fermeté singulière. Le démon de la connaissance s'était déjà rendu maître de toutes les forces de cet esprit. Il visita les universités de l'Europe, et de préférence les plus anciennes, celles où les maîtres du moyen âge laissaient encore le souvenir d'un savoir philosophique rarement dépassé par les modernes. On le vit à Halle, à Heidelberg, à Padoue, à Bologne. Partout il se fit remarquer par l'étendue de ses connaissances, par l'originalité brillante de ses aperçus, mais, s'il se fit

peu d'amis, il étonna surtout par son constant dédain des femmes. Il ne les fuyait pas, mais, sans se départir jamais d'un maintien calme et constamment mesuré, dès qu'il était entré avec l'une d'elles en des rapports intimes, il possédait l'art de la provoquer par des défis si anormaux et si froidement extravagants que les plus hardies pâlassaient et, dépitées bientôt d'avoir montré ce qu'il taxait aussitôt de peur, le laissaient quoi qu'à regret poursuivre ailleurs une carrière toujours nomade et nonchalante. Parfois quelque essai, riche d'une matière particulièrement précieuse, quelque article témoignant d'une puissante et unique documentation venait réjouir et inquiéter à la fois, par tout ce qu'il révélait de bizarre dans les goûts et l'âme de son auteur, les quelques amis sûrs qu'il gardait à Paris dans le monde des lettres. Dans ces dernières années, la beauté de son visage toujours plus constamment pâle avait pris un caractère presque fatal. Les lignes fermes du front divisé en deux lobes bombés se perdaient dans chevelure blonde et aérienne, d'un tissu si délié que le vent en y jouant en déplissait et allongeait les boucles sèches et divisées – caractère extrêmement rare de certaines figures vouées aux recherches toujours exténuantes de la spéculation. Le nez était fin et droit, fait d'une matière veloutée et mate, les narines mobiles et extrêmement contractiles. Les yeux fascinaient par un piège insidieux de la nature qui voulu que leurs axes ne fussent pas rigoureusement parallèles, et, semblant

toujours regarder derrière celui qu'ils examinaient, lui communiquaient comme physiquement le poids d'une immense rêverie intérieure – dans les regards lancés de côté, le blanc pur qui se découvrait alors déconcertait comme le signal inhumain et brusque d'une demi-divinité. Les lèvres drues avaient une curieuse faculté de gonflement. La pose du cou était gracieuse, la poitrine large et pleine était faite pour couler à fond les sentiments. Dans les mains pleines d'ardeur et d'inquiétude, aux doigts maigres et longs, chacun semblait avoir reçu une vie indépendante, et les moindres mouvements, articulés et longuement flexibles, en étaient merveilleusement expressifs. Telle était cette figure angélique et méditative : un air venu des régions supérieures, léger et vif, semblait sans cesse affluer vers le front habité de lumière, mais la spiritualité de cette physionomie était à chaque instant conjurée par la charnelle, la mortelle élégance du corps et des membres denses et longs : là étaient enserrés d'autres pièges ; une angoissante souplesse, une chaleur dormante, les ténèbres et les magies d'un sang lourd en peuplaient les artères : une femme eût voulu se laisser tomber entre ces bras sans force, comme dans un asile et une prison. Telle était cette attirante figure, faite pour pénétrer les arcanes les plus subtils de la vie et pour en êtreindre les plus exaltantes réalités.

C'était surtout, comme on l'a vu, aux recherches philosophiques que son esprit s'était tout d'abord appliqué.